



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2006
Révolution

Et s'il valait mieux s'éloigner du soleil ?

Jean-Marc Chamot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1184>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Jean-Marc Chamot, « Et s'il valait mieux s'éloigner du soleil ? », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/1184>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Et s'il valait mieux s'éloigner du soleil ?

Jean-Marc Chamot

- 1 La projection de *Little Miss Sunshine* à laquelle je viens d'assister m'a rappelé celle d'un autre film réalisé par Peter Markle en 1994, *Wagons East*, un néo *western* totalement méconnu en Europe. Au-delà de leur drôlerie propre et en dépit d'approches apparemment contradictoires, ces deux films ont un air de famille : en adoptant l'un comme l'autre le thème du voyage dans l'Ouest des Etats-Unis, ils en disent long sur l'Amérique.
- 2 Certes, en tant que *western* parodique *Wagons East* est nettement plus subversif que le film de Jonathan Dayton et Valerie Faris, qui relève du *road movie* comique. Cependant, les deux œuvres témoignent d'un humour singulièrement corrosif. Pour fortuites que soient, sans nul doute, leurs similitudes, elles n'en ont pas moins déclenché chez moi une crise de *flashbacks* que l'oncle Frank de *Little Miss Sunshine* — l'extraordinaire Steve Carell dans le rôle de l'homosexuel docteur ès Proust — aurait sûrement mis au rang des fameuses « madeleines » de son auteur fétiche.
- 3 L'histoire de *Wagons East* commence dans une bourgade nommée *Prosperity*, *Somewhere Out West* dont les habitants sont des caricatures de pionniers que l'Ouest insupporte au plus haut point. La parodie s'installe par des effets de miroir, les personnages étant associés deux par deux : la prostituée à l'accent français y côtoie la femme venue chercher un mari dans l'Ouest et le fermier qui se fait voler ses bêtes croise le banquier victime de hold-up. Finalement, décidant d'unir leurs rancœurs pour repartir vers l'Est, fermiers et commerçants en viennent à constituer une « drôle de famille » qui confie son destin à James Harlow (incarné par James Landis), un *wagon master* au sens de l'orientation pour le moins approximatif.
- 4 Craignant pour l'avenir des voyages vers l'Ouest, les dirigeants des sociétés de chemin de fer voient l'aventure d'un mauvais œil et font appel à un tueur à gages, puis à une bande armée, pour faire échouer l'expédition. Le dernier recours des spéculateurs de l'Est consiste à envoyer l'armée — une fois n'est pas coutume — contre les pionniers. L'intervention de la cavalerie (rituel de la dernière chance) devient l'ultime épreuve que les pionniers auront à franchir pour revenir à la civilisation, autant d'obstacles (les

opposants, aurait dit Vladimir Propp) qui rappellent — mais à un degré moindre — ceux que rencontrent les occupants du mini-bus Volkswagen de *Little Miss Sunshine*. Ainsi, Linda (Paula Newsome), l'employée intraitable du service funéraire de l'hôpital, évoque le tueur à gages et le comportement de McCleary (Dean Norris). Le policier tatillon qui finit par se montrer complaisant envers Richard Hoover (Greg Kinnear) parce qu'il le croit, comme lui, amateur de revues pornographiques, rappelle les réticences que les Tuniques Bleues de *Wagons East* éprouvent lorsqu'ils doivent attaquer les pionniers. Cependant, dans *Wagons East*, l'officier est loin d'être aussi obligeant que le motard de *Little Miss Sunshine*. D'ailleurs, tout en lui rappelle l'homme qui incarne la cavalerie américaine : Custer en personne ! Certes — dérision oblige — c'est un *alias* du nom de Larchmont qui tient le rôle du général, mais avec sa moustache et ses longs cheveux blonds, aucun doute n'est permis quant à son identité, d'autant que le jeu de l'acteur Charles Rocket rappelle sans équivoque le Custer dément incarné par R. Mulligan dans *Little Big Man*. L'ensemble prend vite un tour loufoque : lorsque le général demande son *big horn* avant la charge, un cavalier lui présente un tuba, tournant en dérision la célébrissime bataille de Little Big Horn où le général Custer trouva la mort. Les moyens burlesques employés dans *Little Miss Sunshine* pour subtiliser le corps du grand-père Edwin (Alan Arkin) retenu à l'hôpital sont tout aussi fantaisistes.

- 5 La critique du caractère artificiel du monde californien — Hollywood compris — est un élément commun aux deux films. Dans *Wagons East*, de nombreux jeux de mots et des références croisées émaillent le scénario et donnent le ton, ainsi, tel un James bond du XIXe siècle, le meneur du convoi se présente ainsi comme « Harlow, James Harlow... ». On est alors proche du registre du *Blazing Saddles* réalisé par Mel Brooks vingt ans plus tôt. Dans *Little Miss Sunshine*, c'est plutôt au travers d'une présentation de l'artificialité du monde des concours de beauté que la chose est dénoncée. L'enthousiasme déployé par le Maître de Cérémonie du concours de beauté, incarné par Matt Winston (Ah, ce sourire ravageur !), est brutalement ridiculisé lorsqu'il obéit servilement à la présidente du concours et se met à pourchasser la petite postulante sur scène, sans parvenir à la contrôler.
- 6 Dans *Wagons East*, l'affrontement ultime n'a pas lieu. Lorsqu'ils sont attaqués, les pionniers, sur les conseils d'un Indien, forment un carré au lieu d'un cercle, ce qui a pour effet de dérouter la cavalerie. Le conflit se résout finalement par un combat des chefs et c'est Harlow qui l'emporte en un duel d'homme à homme, suivant les règles des westerns traditionnels. Le général prisonnier est alors ramené vers Saint-Louis et l'une des fillettes du convoi (une Little Miss quelque chose ?) profite du voyage pour lui tondre la moitié du crâne en une prise de scalp des plus atypiques. La mise en scène tente une dernière fois de se moquer de l'Ouest et des héros du passé.
- 7 Jouant sur les valeurs du retour aux sources (ou tout simplement l'échec d'une tentative, sans connotation nostalgique), ce western-road movie est une initiation à rebours. Par le biais de la comédie, ce parcours inversé auquel le spectateur assiste dans le film tourne en dérision guerres indiennes et conquête du territoire : aller vers l'Ouest ne présente plus d'attrait puisque la *frontier* a disparu : le cow-boy est ainsi filmé dos au soleil couchant, à l'inverse du sens de la marche. Après avoir tourné en dérision l'objet même de l'expédition (c'est-à-dire le concours de beauté auquel participait la jeune Olive), la famille Hoover quant à elle quitte la Californie sans le moindre regret.
- 8 Si l'intrigue pseudo-historique de *Wagons East* réserve des surprises de taille, les personnages ne manquent pas non plus de piquant. Harlow, le chef de convoi, est un

incompétent notoire qui se trouve accusé d'avoir participé et survécu à la « Donner Party » qui avait vu, en 1846, un groupe de 87 émigrants (dirigés par George et Jacob Donner) partir tardivement pour la Californie avant d'être réduits au cannibalisme une fois immobilisés par un hiver trop rigoureux. John Slade, le tueur à gages, se retrouve chaque fois pris à ses propres pièges. Julian Rogers, le libraire homosexuel, se révèle être un tireur d'élite et sauve, un temps, la caravane. À son tour, Frank, l'oncle homosexuel, aide son neveu Dwayne (Paul Dano) à retrouver ses marques lorsque son rêve de devenir pilote est réduit à néant. Le refus des pionniers d'adhérer à l'idéologie développée autour de la conquête de l'Ouest anticipe, pour ainsi dire, le mutisme de Dwayne qui en vient à rejeter violemment les siens lorsqu'il comprend que son projet ne peut aboutir.

- 9 Tout comme les épreuves (les complications mécaniques, les problèmes visuels du fils, le décès du grand-père) rapprochent les membres de la famille de *Little Miss Sunshine*, des liens se nouent entre pionniers « inversés » et guerriers indiens, au point que l'un des Sioux part finalement vers la Californie en compagnie du libraire. Seul personnage à rebrousser chemin, il ne s'en va pas retrouver l'Ouest mais plus spécifiquement un San Francisco anachronique aux mœurs libérales. Cela signifie-t-il qu'à l'Ouest, il n'y a rien de nouveau ? Que l'Est n'étant pas davantage promesse d'avenir, il vaut mieux s'en tenir à un choix personnel ?
- 10 L'accumulation de ces divers éléments vise à remettre en cause les principes de base de la conquête de l'Ouest et à ancrer le film dans une certaine démesure. *Wagons East* reprend — de façon moins grandiose certes — la référence biblique présente dans *The Covered Wagon* (1923) où le départ des pionniers est rapproché de celui des Hébreux quittant l'Égypte. Dans *Little Miss Sunshine*, le périple du peuple élu qui veut quitter la terre des pharaons (où il vivait pourtant plutôt paisiblement) est à rapprocher de celui des Hoover qui veulent aller vers la Californie, sorte de nouvelle Jérusalem où la destinée non pas d'un peuple mais de la petite Olive Hoover devrait pouvoir s'accomplir.
- 11 Cette quête d'un nouvel Eden relève de l'idéologie de la Destinée Manifeste. Si une partie de cette vision fait toujours sens dans *Little Miss Sunshine* (du moins jusqu'à la scène finale, où vole en éclats l'objet du voyage), *Wagons East* est étranger à toute idée d'innocence retrouvée. L'Ouest y est insupportable et toute « seconde chance » ne peut être envisagée qu'à l'Est. Pour qui voudrait recommencer sa vie, ce serait dorénavant la direction à suivre.
- 12 *Little Miss Sunshine* commence par exposer certains fantasmes de l'Amérique moderne (le pouvoir de l'apparence et de la séduction) pour ensuite en révéler les limites, au fil du parcours. Dans *Wagons East*, en revanche, les cartes sont données au spectateur dès le début de l'histoire : on sait en effet d'entrée de jeu qu'à travers cette odyssée inversée, Peter Markle attaque l'un des mythes fondateurs de l'Amérique. La prospérité économique amenée par la conquête de l'Ouest y est niée et il n'y a plus guère de place pour la moindre forme d'idéalisation. D'une certaine manière, les deux œuvres présentent en plein et en creux ce moteur de l'expansion américaine qu'a été l'avancée de la *frontier*. Tout comme *Wagons East* en son temps, *Little Miss Sunshine* démontre que si l'importance du voyage vers le soleil couchant demeure toujours aussi vivace dans la psyché américaine, ce périple se heurte à bien des écueils : dans un cas comme dans l'autre, la perte des illusions est aussi le moyen de reprendre pied dans la réalité.
- 13 En dépit de leur forme divergente (parodie historique pour *Wagons East*, fable sociale pour *Little Miss Sunshine*) c'est bien dans le regard porté sur l'Amérique et sur son histoire que

se trouvent les véritables analogies entre ces deux films qui emportent l'adhésion du spectateur.

- ¹⁴ Les ficelles comiques de *Little Miss Sunshine*, qui relèvent parfois de la *slapstick comedy*, servent l'économie générale du film et confèrent — presque contradictoirement — un certain réalisme aux personnages et une réelle densité à l'ensemble du spectacle. Le tout gagne en légèreté sans être futile. Comme dans *Wagons East*, on trouve dans ce spectacle ludique ample matière à réflexion.

Larchmont-Custer en pyjamas et son « Big Horn ».

INDEX

Thèmes : Trans'Arts